

© Alain Léger, 2000

L'auteur autorise la copie du présent document dans les conditions suivantes :
l'exemplaire téléchargé ne doit faire l'objet d'aucune nouvelle copie.

Il ne peut être tiré sur papier qu'en un seul et unique exemplaire.

Il ne peut être utilisé que pour un usage privé, à des fins de lecture personnelle, ou pour
l'enseignement et la recherche.

Toute autre reproduction, diffusion et usage public,
à des fins commerciales ou non,
même à titre gratuit, reste interdite
sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit.

ETRE SOCIAL ET POSITIONS SOCIO-POLITIQUES DES PROFESSEURS

Alain LEGER

paru dans: *Classes et catégories sociales : aspects de la recherche*, Roubaix: Edires,
1985, pp. 199-206

ETRE SOCIAL ET POSITIONS SOCIO-POLITIQUES DES PROFESSEURS

Alain LEGER

Les études sociologiques consacrées aux enseignants se heurtent sans nul doute à des difficultés spécifiques. En premier lieu, il faut noter que de tels travaux, même s'ils ont déjà nombreux¹, restent en France encore relativement récents. Aux difficultés qui tiennent à la constitution d'un nouveau champ du savoir s'ajoute celle de mettre en question une tradition de pensée séculaire exaltant les maîtres d'école et les créditant a priori de toutes les vertus démocratiques. Or, les études sur l'origine sociale élevée des enseignants (et plus encore des femmes enseignantes), sur la profession exercée par leurs conjoints, ou sur le devenir professionnel de leurs enfants, indiquent une reproduction, sans risques notables d'ouvriérisation, de lignées homogènes d'enseignants et de cadres. On peut en conclure que professeurs et instituteurs n'ont sans doute jamais été aussi distants socialement qu'aujourd'hui des élèves d'origine populaire. Dès lors, malgré la connivence implicite qui lie spontanément le sociologue à ses semblables de classe que sont les enseignants, il ne peut considérer comme allant de soi leur aptitude supposée à oeuvrer pour une démocratisation de l'enseignement (quel que soit le sens donné à cette expression), ou même comme assurée la neutralité sociale dont ils se réclament en classe. C'est pourquoi la prise de recul inhérente à toute investigation centrée sur les fonctions sociales exercées par les enseignants passe aux yeux de beaucoup pour un procès inélégant voire inacceptable, si bien que le chercheur se sent parfois contraint de présenter des excuses, à l'instar d'Althusser :

« J'en demande pardon aux maîtres, qui, dans des conditions épouvantables, tentent de retourner contre l'idéologie, contre le système et contre les pratiques dans lesquelles ils sont pris, les quelques armes qu'ils peuvent trouver dans l'histoire et le savoir qu'ils " enseignent ". Ce sont des espèces de héros. »²

Bref, face à des analyses sociologiques dont on redoute les effets désenchantés, la pression sociale à la neutralisation de l'école vient alors renforcer la résistance à l'investigation opposée par un corps que l'on décrit

¹ Une bibliographie des travaux sur lesquels se fonde le présent exposé occuperait ici trop de place. C'est pourquoi nous renvoyons le lecteur à celle que nous avons publiée en fin de l'ouvrage *Enseignants du secondaire*, Paris, PUF, 1983, et ne citerons que les références n'y figurant pas.

² ALTHUSSER L., « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat », *La Pensée*, n° 151, mai-juin 1970.

fréquemment, et non sans raisons, comme replié sur lui-même. Enfin, la difficulté essentielle de ce genre d'études consiste selon nous à appréhender les multiples contradictions qui traversent la fonction enseignante et renvoient en dernière analyse à une situation de classe elle-même contradictoire. Comment comprendre à la fois l'esprit de corps qui unit les enseignants et, dans le même temps, les divisions qui séparent les différentes catégories de personnel (selon le statut ou la discipline enseignée par exemple) et produisent de toute évidence des effets non négligeables, comme en témoigne pour une part sans doute la situation anémique des collèges où la multiplicité des origines, des types de formation et des grades atteint un point inégalé ailleurs ? Comment expliquer d'autre part une orientation politique fortement ancrée à gauche coexistant, chez nombre d'individus, avec des représentations et des pratiques qui s'avèrent, souvent à leur insu, élitistes et révèlent une adhésion profonde aux valeurs du système scolaire ainsi qu'à ses fonctions sociales ? La tâche du sociologue est alors d'effectuer un repérage détaillé de ces ensembles de contradictions, puis de les interpréter et d'en trouver les principes d'organisation. Devant l'ampleur de ce travail, on voudra bien pardonner au présent exposé de rester inévitablement partiel et de se borner à suivre seulement quelques pistes de réflexion.

Le premier point que nous illustrerons interroge les représentations, les pratiques et les comportements des enseignants en matière de neutralité sociale. La fonction enseignante s'exerce en effet dans le cadre d'un service public, c'est-à-dire d'un appareil d'Etat censé fonctionner selon les règles républicaines de l'équité la plus stricte et garantir à tous les citoyens une égalité absolue de traitement ainsi que l'absence de toute discrimination liée au statut social ou aux options philosophiques. Si les politiques gouvernementales en matière d'éducation ou les structures sélectives sont diversement appréciées (et parfois critiquées précisément au nom de cet idéal de neutralité et d'égalité), par contre la neutralité sociale du corps enseignant ne se voit mise en question par aucun groupe social et semble appartenir au domaine des évidences incontestées. Or l'on sait à présent par de multiples études empiriques que le rapport entretenu par les enseignants avec les différentes classes sociales diffère sensiblement de cet idéal d'arbitrage neutre et indépendant. Qu'il s'agisse des expériences docimologiques montrant par exemple que, pour un même devoir, l'évaluation effectuée par les enseignants avantage systématiquement les élèves auxquels on attribue l'étiquette fictive mais « favorable » d'être d'une origine sociale non populaire ; qu'il s'agisse des sentiments d'attraction et de répulsion énoncés par les enseignants à propos de leurs élèves et dont la correspondance avec l'origine sociale de ces derniers a pu être établie, même à réussite scolaire identique ; qu'il s'agisse de l'accueil réservé en classe par l'enseignant aux interventions des élèves qui favorise les enfants issus des classes

moyennes³ ; qu'il s'agisse enfin, comme nous avons pu le montrer nous-mêmes, des stratégies d'évitement développées par les enseignants à l'égard des établissements à recrutement populaire et du mouvement qui amène, par exemple, neuf agrégés sur dix à terminer leur carrière dans les lycées les plus bourgeois. L'évidence de la neutralité sociale des enseignants étant ainsi de multiples façons infirmée, il est alors intéressant d'analyser plus finement les variations de ce rapport social.

Ainsi la plupart des positions adoptées par les professeurs dans le domaine pédagogique et social sont-elles nettement structurées par leur statut socio-professionnel. Mentionnons d'abord l'origine sociale de l'enseignant qui, souvent, fait sensiblement varier les jugements portés sur les élèves ainsi que la représentation de la division sociale. Par exemple, nous avons pu constater que les enseignants originaires des classes supérieures sont portés à privilégier les valeurs les plus prestigieuses de la réussite scolaire (intelligence, brio, motivation), que ceux dont le père est cadre moyen ou petit indépendant valorisent principalement les qualités ambiguës liées au travail et à l'effort, tandis que les professeurs issus des classes populaires se montrent les plus sensibles à la discipline tout comme au respect de l'ordre et du maître. De même, la volonté d'exclusion à l'égard des élèves en difficulté se manifeste le plus fortement chez les enseignants issus des classes moyennes et le moins chez les professeurs originaires de la classe ouvrière. Ces derniers, interrogés en ZEP ou en quartier ouvrier, sont de surcroît les seuls à discerner quelques traits positifs dans l'environnement et l'univers social de leurs élèves et tiennent les discours équilibrés qui tranchent avec la condamnation sans nuances développée par leurs collègues provenant d'autres milieux sociaux.

L'alliance matrimoniale pour sa part, bien que très rare ment ouvrière, fait toujours varier dans le même sens les attitudes et les représentations. Sur bien des points, par conséquent, les professeurs d'ascendance populaire ou mariés en milieu modeste apparaissent comme plus proches de leurs élèves d'origine ouvrière, plus positifs dans leurs jugements et moins favorables à une sélection sociale accrue. Mais, dans le même temps, ils semblent aussi les moins portés à mettre en cause les distinctions scolaires qui leur ont d'abord permis de se distinguer et à regarder d'un oeil critique les classements auxquels ils doivent leur propre positionnement social. Il reste qu'apparaît nettement chez les professeurs une opposition selon les diverses valeurs héritées par chacun de son milieu d'origine ou adoptées dans l'entourage du conjoint. De plus, si l'on analyse en termes de trajectoires la relation entre la position du père et la position actuelle (incluant celle du conjoint), on s'aperçoit

³ SIROTA R., *L'école primaire au quotidien*, Thèse de troisième cycle, Université de Paris V, 1984.

alors que ceux qui sont en ascension sociale manifestent beaucoup moins de pessimisme sur l'évolution du « niveau » des élèves que ceux dont la trajectoire est stationnaire ou, a fortiori, descendante. De multiples façons, on peut ainsi montrer que les comportements pédagogiques se donnant comme les plus neutres, les plus individuels ou les plus universels s'avèrent en réalité les plus déterminés socialement.

En témoignent également les attitudes à l'égard de la notation dont les fonctions sociales restent ignorées, voire déniées, par la grande majorité des professeurs interrogés mais ne révèlent pourtant lorsque l'on examine les caractéristiques sociales de ceux qui en font l'éloge. Ainsi les plus attachés à la notation sont les agrégés, les professeurs les mieux rémunérés, ceux qui enseignent dans la section la plus valorisée et ceux qui sont issus des classes supérieures. Ces diverses caractéristiques produisent d'ailleurs des effets identiques sur toutes les attitudes pédagogiques dont la fonction sociale est le classement ou l'attribution de valeur, ce qui laisse penser que cette fonction exercée par l'enseignant met en jeu ses propres intérêts de classe et concourt à la défense des privilèges du corps. Ainsi, d'une part les professeurs apparaissent divisés selon leur origine sociale, selon la profession du conjoint, selon le grade, selon la rémunération, selon la position occupée par la discipline enseignée dans la hiérarchie des valeurs scolaires, selon la section d'enseignement dans la mesure où cette place exprime une situation subalterne ou valorisée conférée à l'enseignant qui l'occupe, enfin selon l'origine sociale du public scolaire. Se manifestent alors diverses luttes catégorielles pour le pouvoir statutaire et la compétence légitime ainsi qu'une concurrence très vive pour la conquête des élèves les plus prestigieux. Mais d'autre part ces sources de variations dans les attitudes et les pratiques demeurent sans doute secondaires au regard de l'unité profonde que constitue l'adhésion commune aux valeurs de l'école (y compris à la sélection qu'elle opère) que seule une petite minorité remet en cause. L'attachement aux critères de la réussite et au mode de fonctionnement actuel de l'école, le mythe positiviste d'une vérité universelle et indépendante des conflits de classe, l'idéologie du service public et son corollaire l'indifférence pratique aux divisions sociales continuent de cimenter ce que l'on peut appeler l'unité idéologique du corps enseignant à condition de montrer en même temps que cette unité n'a rien d'une uniformité. En témoigne notamment l'attitude constante de neutralisation des débats politiques en classe relatée par les professeurs eux-mêmes.

Par-delà les variations du degré de modernisme de telle ou telle pratique, une visée commune semble poursuivie : sous couvert d'esprit critique, l'enseignant valorise constamment les positions du juste milieu situées à égale distance de tous

les extrémismes et incite systématiquement à la réconciliation des points de vue antagonistes dans une perspective centriste reconnue ou méconnue. De même, une étude portant sur les activités d'éveil organisées par les instituteurs à l'école élémentaire⁴ montre comment la même visée de pacification sociale reste poursuivie à travers des modalités différentes selon l'origine sociale des élèves : absence de référence à l'exploitation et de critique sociale dans les quartiers ouvriers, discours plus critique dans les quartiers bourgeois, en bref une tendance commune à moraliser les privilégiés sans révolter les ouvriers. Il est alors facile de montrer que cette aspiration à l'arbitrage social et à la médiation entre les classes révèle toute sa dépendance envers une situation de classe à l'écart de la production et vécue comme intermédiaire.

Enfin le dernier point qu'il est essentiel d'aborder concerne l'un des clivages les plus visibles traversant le milieu enseignant, celui des affiliations idéologiques et politiques. Comment parler, comme nous venons de le faire, d'unité idéologique du corps enseignant alors que les divisions syndicales, politiques ou pédagogiques occupent en permanence le devant de la scène ? Certes, il ne faudrait en aucun cas sous-estimer l'importance de ces luttes qui reflètent à leur façon la lutte des classes extérieure à l'école. Ainsi, certaines questions posées lors des enquêtes amènent un complet renversement de tendance lorsque l'on passe des conservateurs aux progressistes. Par exemple, les trois quarts des professeurs non syndiqués estiment qu'on « laisse trop d'élèves suivre des études pour lesquelles ils ne sont pas faits » alors que 70 % des sympathisants de la tendance UA du SNES refusent cette proposition. De même, les partisans d'une prolongation de l'obligation scolaire à 18 ans représentent 5 % des premiers et 58 % des seconds. Dès lors, comment expliquer à la fois des oppositions socio-politiques aussi tranchées et un attachement commun aux fonctions sociales de l'école ?

Un principe de classement nous a paru pertinent pour rendre compte de ces contradictions. En observant les réponses des professeurs à différents questionnements nous nous sommes aperçus que certaines opinions et attitudes sont mieux structurées par les variables idéologiques que par les variables de situation, alors qu'inversement d'autres ne varient guère selon l'idéologie et sont donc le plus fortement liées aux variables de classe. On peut alors distinguer chez les mêmes individus différents niveaux de représentation selon leur degré de généralité. Par exemple, la référence au social tend à disparaître lorsque l'enseignant passe d'une explication globale de l'échec scolaire à une explication des difficultés particulières rencontrées par ses propres élèves. Les conservateurs et les progressistes, très divisés dans le premier cas, rapprochent sensiblement leurs

⁴ ISAMBERT-JAMATI V., *Culture technique et critique sociale à l'école élémentaire*, Paris, PUF, 1984.

points de vue dans le second. De même, la référence à l'intelligence, mentionnée par seulement 10 % des professeurs comme cause d'échec scolaire devient critère de réussite du « bon élève » pour 60 % des mêmes enseignants, tandis que disparaît toute différence entre conservateurs et progressistes. Enfin, si 90 % des professeurs reconnaissent l'existence de la division sociale au niveau du système scolaire, seule la moitié d'entre eux en perçoit les effets en classe et 10% seulement en tiennent compte dans leurs pratiques. Ces contradictions rencontrées chez les individus - et notamment chez les progressistes qui présentent la plus grande amplitude de variation - témoignent alors non d'un illogisme mais d'une autre sorte de cohérence : la disparition croissante des références sociales explicites au fur et à mesure que l'on se rapproche des pratiques pédagogiques quotidiennes et des schèmes pratiques du jugement. Si l'on se place du point de vue des progressistes, se manifeste une contradiction entre leurs aspirations démocratiques et les fonctions qu'ils exercent dans une école de classe. Mais cette contradiction a toutes les chances de rester largement méconnue tant que les luttes idéologiques menées par les différents appareils syndicaux et politiques demeureront centrées sur les questions de société à caractère global et ignoreront les pratiques quotidiennes. Ces dernières restent alors structurées par les modèles scolaires dominants et les intérêts de classe du corps enseignant, continuant ainsi d'échapper à la critique sociale.